



**HAL**  
open science

# Violence symbolique et citoyenneté littéraire. La nomophatique dans le champ argentin

Thérèse Courau

► **To cite this version:**

Thérèse Courau. Violence symbolique et citoyenneté littéraire. La nomophatique dans le champ argentin. Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien, 2014, Citoyenneté et formes de violence, 102, pp.137-154. hal-01547309

**HAL Id: hal-01547309**

**<https://hal.science/hal-01547309>**

Submitted on 26 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thérèse Courau

## **Violence symbolique et citoyenneté littéraire. La nomophatique dans le champ argentin**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Thérèse Courau, « Violence symbolique et citoyenneté littéraire. La nomophatique dans le champ argentin », *Caravelle* [En ligne], 102 | 2014, mis en ligne le 28 août 2014, consulté le 12 février 2016. URL : <http://caravelle.revues.org/814>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://caravelle.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://caravelle.revues.org/814>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© PUM

C.M.H.L.B. Caravelle  
n° 102, p. 137-154, Toulouse, 2014

*Violence symbolique et citoyenneté  
littéraire  
La nomophatique dans le champ argentin*

PAR

**Thérèse COURAU**

*IRIEC – Université de Toulouse-Le Mirail*

Dans une réflexion sur les rapports sociaux de sexe, quel que soit le champ d'étude, la violence, en tant que mécanisme de contrôle social privilégié qui permet le maintien de la subordination des femmes aux hommes, occupe une place centrale dans l'analyse. Face à l'essentialisation, la psychologisation ou l'individualisation de la violence de genre –qui participent toutes d'une stratégie d'invisibilisation<sup>1</sup>- il s'agit en effet de rematérialiser les enjeux des différentes formes de violence - qu'elles soient physiques, psychologiques, institutionnelles ou économiques en passant par les multiples processus d'exclusion, de minoration et de « rappel à l'ordre » (hétéro)sexué qui participent de la violence symbolique– dans la construction naturalisée de « La Femme » comme citoyenne de seconde classe, sujet docile, vulnérable, violable, faible, passif et silencieux.

La politique sexuelle de la « République des Lettres » participe de ce « *continuum* de violences » qui se manifeste à différents niveaux interdépendants du champ littéraire. La violence de genre empreint en effet tant les pratiques institutionnelles, qui visent à exclure les femmes

---

<sup>1</sup> Patrizia Romito, *Un silence de mortes. La violence masculine occultée*, Paris, Syllepse, 2006.

du champ, que les représentations fictionnelles masculinistes qui sous-tendent « le virilisme d'auteur »<sup>2</sup>.

Nous proposons dans cet article, à partir de l'exemple du champ littéraire argentin, d'explorer la violence symbolique qui s'exprime à travers les différentes formes de « rappel à l'ordre sexué du discours » dont les autrices ont historiquement été –et sont encore– les cibles. On envisagera plus particulièrement, dans le cadre de cette réflexion, la violence symbolique qui se manifeste dans ce que Michèle Le Dœuff nomme la « nomophatique »<sup>3</sup>, à savoir les procédures de contrôle qui ont historiquement régulé l'accès des femmes à la citoyenneté littéraire et naturalisé leur position subalterne dans le champ des Lettres.

À travers un panorama critique de la misogynie à l'œuvre dans les pratiques et discours de réception des œuvres des femmes, du processus d'autonomisation du champ à nos jours, il s'agira ainsi d'appréhender la violence symbolique en jeu dans la construction de la masculinité sadique de l'« Artiste » dont l'anti-miroir légitimant est « La femme auteur », humiliée et sacrifiée sur l'hôtel de la création virile<sup>4</sup>.

## Préambule

La dernière grande manifestation littéraire en Argentine qui a eu lieu en janvier 2012 dans le cadre de la célébration du bicentenaire de l'Indépendance – l'exposition « 200 ans, 200 livres : *Rétrospective de la culture argentine* », organisée par la Bibliothèque Nationale – donne une vision assez juste de la réalité actuelle de l'exclusion des femmes du canon argentin. Dans cette installation, organisée par les tenants de la critique littéraire hégémonique, tels que Noé Jitrik et David Viñas, le réseau littéraire et les généalogies qui le traversent étaient symbolisés par sept voies ferroviaires qui portaient toutes des noms d'auteurs argentins : David Viñas lui-même, Ricardo Piglia, Ezequiel Martínez Estrada, Jorge Luis Borges, Raúl Scalabrini Ortiz, Rodolfo Walsh et Néstor Perlongher. Un fleuve, nommé Haroldo Conti, parcourait l'ensemble des voies. Chaque « gare » était en outre matérialisée par des œuvres parmi lesquelles on pouvait compter 182 productions d'auteurs, contre 18 seulement d'autrices, soit une proportion d'écrivaines n'atteignant pas les 10 %. Cet exemple pourrait paraître anecdotique s'il ne témoignait pas de l'héritage de la structuration originelle du champ littéraire autour de l'exclusion des femmes, du rôle de leur marginalisation dans le pacte viril qui scelle

<sup>2</sup> Marie-Hélène Bourcier, *Queer Zones/3. Identités, cultures, politiques*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011, p. 44.

<sup>3</sup> Michèle Le Dœuff, *Le sexe du savoir*, Paris, Flammarion, 1998-2000, p. 116.

<sup>4</sup> Michelle Coquillat, *La poétique du mâle*, Paris, Gallimard, 1982, p. 360.

*l'appartenance au corps des écrivains consacrés, ainsi que de l'antiféminisme contemporain qui sévit dans le champ des Lettres en Argentine.*

### **La violence originelle : autonomisation du champ et exclusion des femmes**

Comme le met en évidence Michèle Le Doeuff dans *Le sexe du savoir*<sup>5</sup>, les champs du savoir se structurent à l'origine autour de l'exclusion des femmes ; exclusion de principe qui conditionnera par la suite leur enfermement dans une position subalterne.

En Argentine, la pensée libérale du XIX<sup>e</sup> siècle, a œuvré à l'exclusion des femmes de la citoyenneté politique et littéraire ainsi qu'à l'occultation de cette marginalisation des champs du pouvoir et du savoir<sup>6</sup>. Si les grands penseurs libéraux tels que Domingo Faustino Sarmiento ou Esteban Echeverría placent au centre de leur projet civilisateur l'éducation des femmes, dont l'inculture constitue un obstacle à la construction du citoyen mâle, ils n'en considèrent pas moins que, du fait de la nature de leur sexe, l'accès des femmes au champ du savoir doit être restreint, limité aux connaissances nécessaires à l'éducation des jeunes enfants. De l'exclusion de la citoyenneté politique et des champs du savoir à l'exclusion du champ artistique, le pas est explicitement franchi par Juan Bautista Alberdi, selon qui les femmes, citoyennes de seconde classe, doivent rester en marge de la pratique des Arts, comme le résume cette considération :

En cuanto a la mujer, artífice modesto y poderoso, que, desde su rincón, [...], prepara el ciudadano y echa las bases del Estado, su educación no debe ser brillante. [...]. Necesitamos señoras y no artistas. La mujer debe brillar con el brillo del honor, de la dignidad, de la modestia de su vida<sup>7</sup>.

Comme le montre Christine Planté, dans son analyse des rapports entre la préservation de l'ordre sociopolitique patriarcal et l'exclusion des femmes-auteurs au XIX<sup>e</sup> siècle, pour les acteurs de la construction de l'État-Nation, l'accès des femmes au champ littéraire risquerait de conduire la société patriarcale tout entière vers le chaos car « [...] le simple fait qu'elles écrivent, c'est-à-dire qu'elles fassent usage des

---

<sup>5</sup> Michèle Le Doeuff, *op. cit.*

<sup>6</sup> Voir Nathalie Goldwaser, « Écrire la femme, représenter la nation. La génération de 1837 en Argentine », *ASPECTS*, N° 3, 2009.

<sup>7</sup> Juan Bautista Alberdi, *Bases y puntos de partida para la organización política de la República Argentina*, Buenos Aires, Talleres Gráficos LJ Rosso, 1852-1928, p. 80.

capacités intellectuelles et humaines qui prouvent qu'elles ne sont pas par nature inférieures aux hommes, pose [...] la question de l'égalité et celle du rapport entre ordre de la nature et lois humaines »<sup>8</sup>.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, à l'époque de l'autonomisation relative des champs artistiques et dans le sillage de la pensée misogyne des romantiques libéraux, un lien étroit se scelle entre ordre social, ordre sexué et ordre du discours à travers l'association métaphorique de « La Femme » au chaos, qui menace l'intégrité du pays et l'unité nationale. La question de la nationalité argentine, vécue en termes d'altérité, se traduit également, dans les productions culturelles, par la construction d'une *féminité* mythique, ontologiquement incompatible avec la culture. Pour l'élite intellectuelle, la naturalisation du rejet des femmes hors de la sphère du savoir est ainsi au principe de la dichotomie qui oppose la « Civilisation » à la « Barbarie » :

Hacia el siglo XX, la mujer en la esfera pública estaba marcada por los impulsos inequívocos de la barbarie. Como ser marginal, ella estableció las fronteras entre inteligibilidad e irracionalidad; definió los límites entre la alta y la baja cultura, entre la élite y las respuestas populares y, por fin, permitió que los hombres establecieran la diferencia entre civilización y barbarie<sup>9</sup>.

Dans le champ littéraire, de la même manière, le processus d'autonomisation s'accompagne de la construction d'un *féminin* fantasmatique –à la fois produit et mis hors-jeu par le discours critique masculiniste– qui va servir la clôture définitoire de l'espace littéraire.

Dans la première histoire de la littérature argentine, publiée au début du XX<sup>e</sup> siècle et que l'on doit à l'auteur et critique Ricardo Rojas<sup>10</sup>, le traitement des œuvres des « femmes-auteurs » –regroupées dans un chapitre à part et considérées comme des « anomalies littéraires »<sup>11</sup>– reconduit la logique de sexuation de l'activité littéraire héritée des schèmes romantiques d'appréhension de la création. Renvoyées à leur rôle de mère –selon le schéma qui oppose création et procréation– ou de Muse, objets de jugements dépréciatifs qui nient la valeur littéraire de leurs écrits, les autrices du XIX<sup>e</sup> siècle se voient rejetées en marge de la véritable production littéraire.

<sup>8</sup> Christine Planté, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil, 1989, p. 57.

<sup>9</sup> Francine Masiello, *Entre civilización y barbarie: Mujeres, Nación y Cultura literaria en la Argentina moderna*, Rosario, Beatriz Viterbo Editora, 1997, p. 18.

<sup>10</sup> Ricardo Rojas, *Historia de la literatura argentina. Tomo IV. Los modernos*, Buenos Aires, Losada, 1922-1948.

<sup>11</sup> Bonnie K. Frederick, « Borrarr al incluir: Las mujeres en La historia de la literatura argentina de Ricardo Rojas », *Feminaria*, Año VIII, N° 15, noviembre de 1995, p. 35. [Nous traduisons].

Ainsi Mariquita Sánchez, considérée comme la première « Dame de Lettres » en Argentine, est présentée par Ricardo Rojas comme « [...] une mère pour les amis de son fils, les jeunes romantiques »<sup>12</sup>, et les salons littéraires qu'elle organise ramenés au rang d'un « foyer »<sup>13</sup> chaleureux. S'exprime ici avec force la combinaison de deux processus qui soutiennent l'exclusion originelle des femmes du domaine de la création : le rejet des femmes du côté de la maternité et leur relégation au rang de salonnières. Les schèmes d'appréhension genrés de la création littéraire, que reproduit le discours critique canonique, « font », selon l'expression de Michelle Coquillat dans *La poétique du mâle*, « [...] de l'homme l'être de la création et de "La Femme" la créature de la procréation » et participent ainsi de « [...] l'exclusion pure et simple de cette dernière du monde de l'art et de la pensée créatrice »<sup>14</sup>.

À propos de Josefina Pelliza –aujourd'hui reconnue par la critique féministe comme une des pionnières de l'écriture des femmes en Argentine– Ricardo Rojas souligne par ailleurs :

Lo más de su producción en verso apareció en folletos, periódicos y revistas. Las estrofas [...] son indiscutiblemente subalternas; y en general es casi nulo el valor estético de toda su obra. [...]. Josefina Pelliza careció de personalidad literaria; con más vocación que talento, sus ideas carecieron de fuerza y originalidad; sus novelas de interés y de estilo; sus versos de fantasía y emoción. [...]. Favorecida por la ingenuidad y el romanticismo de su época, logró, sin embargo, en vida, un puesto que la crítica póstuma no ha necesitado disputarle, porque su obra ha sido olvidada...<sup>15</sup>

La valeur littéraire des écrits de Josefina Pelliza, « [...] chez qui la beauté avait seule servi la renommée »<sup>16</sup>, est totalement déniée : pas de talent, de style ni d'originalité, qui restent les attributs de la création masculine. Le critique en veut pour preuve irréfutable le critère d'évaluation esthétique absolu : l'oubli dans lequel aurait sombré l'autrice, évacuée de l'archive littéraire. Et Ricardo Rojas de conclure sur une sentence irrévocable :

---

<sup>12</sup> Ricardo Rojas, *Historia de la literatura argentina. Tomo IV. Los modernos, op. cit.*, p. 480. [Nous traduisons].

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 481. [Nous traduisons].

<sup>14</sup> Michelle Coquillat, *La poétique du mâle, op. cit.*, p. 38.

<sup>15</sup> Ricardo Rojas, *Historia de la literatura argentina. Tomo IV. Los modernos, op. cit.*, p. 485-486.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 490. [Nous traduisons].

Los que tienen la suerte de poder ser siempre benévolo y no se sublevar ante producciones de esta naturaleza, observan que el autor es una señora. Lo siento por ella. No debería escribir<sup>17</sup>.

Ainsi, même si les femmes peuvent apparaître comme des « personnages » du monde des Lettres, Ricardo Rojas ne va jamais jusqu'à reconnaître une qualité littéraire à leurs écrits. Il en va de même avec Juana Manuela Gorriti, décrite comme une femme d'une rare extravagance mais dont la prose est présentée comme étant totalement dénuée d'une quelconque valeur littéraire :

Juana Manuela Gorriti –cuya obra es deleznable desde el punto de vista literario– fue un temperamento raro, intenso, a ratos fantástico; pero no tiene el don de la emoción perdurable ni de la forma feliz, pues su prosa es generalmente declamatoria y errabunda, como su imaginación literaria<sup>18</sup>.

Quand les œuvres des autrices font l'objet d'une attention plus approfondie –à l'image de la production de Juana Manso– elles sont systématiquement associées à l'écriture de l'intime et de l'émoi –territoire discursif en déshérence, posé comme spécifiquement *féminin* et situé aux frontières du littéraire, au sein duquel les femmes se distingueraient plus particulièrement du fait de leur « ingénue sensibilité »<sup>19</sup>. Dans tous les cas, les œuvres des femmes ne peuvent survivre à leur autrice : « Los trabajos literarios de esta señora, muy estimados en su época, han vivido menos que su nombre »<sup>20</sup>.

L'histoire littéraire de Ricardo Rojas, qui participe du fondement du canon argentin, accompagne dans un même mouvement le processus d'autonomisation du champ et de naturalisation du partage sexué du territoire littéraire qui constitue le féminin en valeur repoussoir et résonne comme l'écho –passé au filtre des logiques propres au champ littéraire– de la violence symbolique à l'œuvre dans les différenciations et hiérarchisations sexuées qui ordonnent l'espace social, telles que les oppositions « culture *vs* nature », « public *vs* privé », « raison *vs* passion », « production *vs* reproduction », posées comme attributs respectifs du masculin et du féminin.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 486.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 493.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 490. [Nous traduisons].

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 489.



*Nomophatique et corporatisme viril*

La violence symbolique qui sous-tend l'exclusion originelle est réitérée à travers les incessants « rappels à l'ordre sexué du discours » qui jalonnent l'histoire littéraire du XX<sup>e</sup> siècle argentin et scelle l'association entre virilité et création. Elle apparaît ainsi comme la partition incontournable que tout critique ou auteur, qui prétend occuper une position autorisée dans la République masculiniste des Lettres, doit rejouer, afin d'affirmer son appartenance à la communauté virile des artistes.

Dans les années vingt, l'incompatibilité entre féminité et création est convoquée avec force dans les discours des membres de Boedo et de Florida, autrement dit des acteurs de la polémique qui opposait autonomistes et réalistes.

Dans la revue *Los pensadores*, au-delà des considérations misogynes ponctuelles –à l'image de celles qu'on peut lire dans l'éditorial du N° 105: « Nous avons remarqué que la femme écrit mieux quand c'est le mari ou l'amant qui écrit »<sup>21</sup>– on constate que délégitimation de l'accès des femmes à la production littéraire et construction de l'autorité énonciative des auteurs font système dans le discours des représentants du réalisme. Dans l'introduction au N° 104 de la revue, l'éditorialiste pose tout d'abord l'exclusion des femmes de la citoyenneté politique et littéraire en renvoyant à un ordre naturel qui tracerait la limite des attributions et des territoires sexués. Ce préambule, qui travaille à la naturalisation de l'association virilité-espace public-crétion et féminité-espace privé-procréation, sert, par la suite, la lutte pour la légitimité énonciative engagée avec les membres du groupe Florida :

En vez de premios [estos poetas] merecerían castigos durísimos por muchas razones. La primera y la más fundamental es porque carecen de sexo definido. [...] ¿Pertenece al sexo masculino, al sexo femenino? Hay muchos hombres a quienes se les debía prohibir terminantemente el uso de pantalones. [...]. Hay hombres que debían ser mujeres. [...]. Los sexos bien determinados por la naturaleza no deben ser alterados artificiosamente por la humanidad. Digamos que esos poetas laureados como los otros que aspiran a laurearse el año que viene, carecen de virilidad. Son poetas maricas. [...]. A todos ellos se les puede reconocer porque están enfermos de la misma enfermedad: espermatorea verbal<sup>22</sup>.

L'argumentation du critique, qui réaffirme le schéma de la création sexualisée à travers l'analogie posée entre l'acte sexuel et la création, le

<sup>21</sup> *Los pensadores*, N° 105, Buenos Aires, 10 de febrero de 1925. [Nous traduisons].

<sup>22</sup> *Los pensadores*, N° 104, Buenos Aires, 27 de enero de 1925.

discours littéraire et l'« idée-sperme », repose sur l'acte de délégitimation suprême –fondé sur l'association exclusive entre virilité et création– qui consiste à remettre en cause l'appartenance au « sexe fort » des poètes de Florida.

Si la convocation des rapports normés entre création, sexe, genre et (hétéro)sexualité sert, dans ce dernier exemple, les attaques portées par les membres de Boedo au groupe Florida, elle constitue cependant un point d'accord majeur entre ces groupes par ailleurs rivaux, révélant en cela le rôle fondamental des « rappels à l'ordre sexué du discours » dans la cohésion de la communauté des auteurs légitimes.

L'exemple de la critique acerbe dont fait l'objet le recueil de poème *Ocre* (1925) d'Alfonsina Storni, tant dans les pages de *Los pensadores* que dans la revue *Martín Fierro* –principal organe de diffusion de la pensée de l'élite littéraire libérale– est révélateur des concordances masculinistes qui unissent les deux positionnements divergents. Dans l'éditorial du N° 106 de *Los pensadores*, daté du 24 février 1925, on peut ainsi lire cette considération sur l'œuvre d'Alfonsina Storni : « A la Alfonsina Storni le gusta más retratarse que hacer versos. Es ésta, una debilidad de su sexo »<sup>23</sup> à laquelle semble faire écho le poème satirique publié dans le N° 27-28 daté du 10 mai 1926 de *Martín Fierro* : « Al color de tus versos sólo en parte / Es el título dado conveniente. / No es « Ocre » por completo allí tu arte, / Alfonsina, es medio ocre, solamente »<sup>24</sup>. Plus que d'une correspondance esthétique, le rejet commun d'Alfonsina Storni témoigne de la différenciation sexuée en matière de critères de réception critique et de la relation similaire à la structuration genrée du champ qu'entretiennent les polémistes consacrés de Boedo et de Florida.

Dans le champ littéraire des années quarante, informé, selon l'historiographie littéraire contemporaine, par les polémiques qui opposent l'élite culturelle libérale, regroupée autour de la revue *Sur*, et les intellectuels de la nouvelle gauche péroniste, la même concordance autour de l'exclusion des femmes du champ littéraire se rejoue.

Dans la revue *Sur*, la définition des polémistes légitimes s'appuie à nouveau sur la réaffirmation de l'espace littéraire comme territoire exclusivement *masculin*, à l'image de la considération de Gregorio Marañón qui, dans un article publié en 1937, reproduit explicitement le schéma romantique de la création sexualisée qui oppose création *masculine* et procréation *fémminine* : « La perpetuación en la obra, en la creación del pensamiento, es más propia del varón. La perpetuación en el hijo, es típica de la mujer »<sup>25</sup>. Le seul article qui mentionne Alfonsina

<sup>23</sup> *Los pensadores*, N° 106, 24 de febrero de 1925.

<sup>24</sup> « Parnaso satírico », *Martín Fierro*, Año III, N° 27-28, 10 de mayo de 1926.

<sup>25</sup> Gregorio Marañón, « Soledad y libertad », *Sur*, N° 31, 1937, p. 62.

Storni, publié par Eduardo González Lanuza en 1938, ne fera que reconduire les discours dépréciatifs, à fortes connotations masculinistes, des membres de Florida et de Boedo en soulignant qu'elle ne parvint jamais à devenir une poétesse accomplie en raison de son sexe<sup>26</sup>.

La manifestation la plus flagrante du processus d'exclusion des femmes du champ littéraire réside en outre dans la censure systématique du discours critique et littéraire des femmes dont témoignent les deux revues autour desquelles se cristallisent les positionnements antagonistes du moment, *Sur* et *Contorno*<sup>27</sup>.

Au niveau des histoires littéraires postérieures, le constat est sensiblement similaire. S'inscrivant dans la filiation de l'œuvre de Ricardo Rojas, l'histoire littéraire de Rafael Alberto Arrieta, auteur et critique proche de *Sur*, ne fait pas un autre sort à la production des femmes que celui de son prédécesseur. Dans *Historia de la literatura argentina* (1959-1960)<sup>28</sup>, le critique ne s'arrête véritablement en effet que sur une seule femme dans les six tomes que compte son ouvrage : Juana Manuela Gorriti, et fait en outre preuve d'un acharnement significatif sur la figure fondatrice de la littérature des femmes en Argentine :

Su vida, [...], se nos ofrece mucho más interesante que su obra, enteramente olvidada. [...]. Sus argumentos son casi todos convencionales; las descripciones de la naturaleza, de una poesía genérica; los sentimientos, extremados; las psicologías, con tendencia a sublimarse en lo angélico o lo demoníaco; las situaciones, frecuentemente disparatadas y el lenguaje, falso y afectado, conforme a la moda del tiempo; en otro clima literario y con lecturas mejor escogidas, la que fue cronológicamente la primera novelista argentina, [...] con su talento narrativo y pulso fácil de escritora, habría dejado páginas de mayor consistencia<sup>29</sup>.

C'est ici le rejet condescendant de « La Femme » –laquelle, se conformant à la mode en vigueur, ne peut faire preuve d'originalité– du côté de l'absence d'individualisation, du mimétisme et donc de la contingence qui sert d'anti-miroir légitimant à la construction de l'individualité toute puissante de l'artiste. « La Femme » n'est pas capable d'atteindre à la transcendance qui caractérise le « génie créateur » et on

<sup>26</sup> Eduardo González Lanuza, « Ubicación de Alfonsina », *Sur*, N° 50, 1938, p. 56.

<sup>27</sup> Concernant l'exclusion des femmes dans la revue *Sur*, voir : Nora Pasternac, « Las escritoras en la revista *Sur*, un ejercicio de recuperación de la memoria literaria », *Iztapalapa*, Año XXIII, N° 52, enero-junio de 2002. Concernant la revue *Contorno*, voir : Marcela Croce, *Contorno: izquierda y proyecto cultural*, Buenos Aires, Colihue, 1996, p. 40-41.

<sup>28</sup> Rafael Alberto Arrieta, *Historia de la literatura argentina. Tomo III. Las letras en la segunda mitad del siglo XIX*, Buenos Aires, Peuser, 1959.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 366-367.

retrouve chez Rafael Alberto Arrieta l'argument, déjà présent chez Ricardo Rojas, qui vient soutenir la thèse de l'impuissance créatrice des femmes : son œuvre n'est pas passée à la postérité.

Parallèlement, constitué en foyer de résistance intellectuelle à l'autoritarisme après la prise du pouvoir du général Onganía et pendant les premières années de la dictature, le Centro Editor de América Latina (CEAL) publiera quant à lui deux éditions d'une histoire de la littérature argentine qui propose d'aller au-delà du canon. Dans la première édition des années soixante, sur les 59 fascicules critiques, un seul numéro de *Capítulo* est consacré à une autrice : le numéro 34, intitulé « *Feminismo y poesía: Alfonsina Storni* »<sup>30</sup>. Dans la série *Biblioteca fundamental*, qui accompagne les fascicules, on peut en outre dénombrer plus de 122 auteurs contre seulement 3 autrices (Alfonsina Storni, Norah Lange et Amalia Jamilis)<sup>31</sup>. La proportion de femmes intégrées à l'histoire littéraire proposée par le CEAL sous la direction d'Adolfo Prieto ne dépassant pas ainsi les 2,4 %.

La mise en regard du traitement de la littérature des femmes dans les histoires littéraires et les revues qui ont fait date, bien que situées à des extrêmes opposés du champ, témoigne de la transversalité du masculinisme qui soutient les frontières de l'espace littéraire. Les critiques, qu'ils soient affiliés à Boedo ou à Florida, à *Sur* ou à *Contorno*, qu'ils défendent un positionnement expérimental ou engagé, conservateur ou pseudo-subversif, semblent en effet paradoxalement établir une connivence intime autour de l'exclusion des femmes du champ littéraire, souscrivant au pacte viril qui sous-tend le système.

### **Violence antiféministe dans le champ des Lettres contemporain**

Dans les années quatre-vingts, la consolidation d'un positionnement féministe dans la République mondiale des Lettres, à la faveur du développement des interactions entre les mouvements féministes internationaux et les univers artistiques, a créé un contexte favorable à l'essor de la production littéraire des femmes. Si le « tournant » des années quatre-vingt fait sens dans l'histoire littéraire des femmes en Argentine, il a cependant un pendant plus occulte qui se traduit par un

---

<sup>30</sup> Adolfo Prieto (Ed.), *Capítulo. La historia de la literatura argentina 1-59*, Buenos Aires, CEAL, 1967-1979.

<sup>31</sup> Judith Gociol, Esteban Bitesnik, Jorge Ríos y Fabiola Etchemaite, *Más libros para más. Colecciones del Centro Editor de América Latina*, Buenos Aires, Biblioteca Nacional, 2007, p. 29-31.

repositionnement de la communauté littéraire masculine qui va s'atteler, comme à chaque avancée féministe, à lancer la contre-offensive. Quand l'« anti-égalitarisme de principe » devient moins efficace et moins « littérairement correct », la volonté de conservation des prérogatives *masculines* dans le champ littéraire contemporain oblige à un réaménagement des stratégies discursives masculinistes et à une révision des pratiques d'exclusion.

Nombreux sont tout d'abord les essais ou anthologies récentes qui continuent d'exclure totalement la production des femmes à l'image de la tentative d'inventaire des productions littéraires canoniques proposée par Abel Posse dans son ouvrage *Biblioteca esencial*. Dans la liste des œuvres incontournables de la littérature argentine qu'il propose, l'auteur omet totalement la production des femmes. Le critique justifie par la suite la sélection à laquelle il a procédé en mettant en évidence les raisons qui l'ont conduit à écarter certains noms du canon. C'est dans la liste des exclus, en fin d'ouvrage, qu'il faut rechercher les noms d'autrices. Victoria Ocampo par exemple, à laquelle Abel Posse fait référence en ces termes :

Carecía de dotes para escribir. Tuvo más información y voluntad que formación y profundidad de juicio propio. Se movió como la patrona de estancia de la literatura argentina, sin comprender que en realidad era ajena a la tensión creadora de hombres como Borges, Cortázar, Bioy o Enrique Molina<sup>32</sup>.

Ces allégations ne vont pas sans faire écho aux propos qu'on peut lire dans les premières histoires de la littérature argentine du début du XX<sup>e</sup> : mise en évidence de l'absence de talent, de culture littéraire et de discernement, relégation au rôle de salonnière ou encore insistance sur l'impossibilité de comparaison avec l'élan créateur des « grands hommes » de la littérature de son temps. Continue ainsi de résonner avec force, dans la critique contemporaine, la vieille rengaine masculiniste qui n'a cessé de montrer son efficacité redoutable depuis l'origine.

Les modalités d'inscription de la production littéraire des autrices dans la dernière histoire critique de la littérature argentine, éditée par Noé Jitrik entre 1999 et 2010, dérisoire au regard de la mise en évidence par la critique féministe contemporaine d'une contribution continue des femmes à la production littéraire, illustrent quant à elles le nouveau discours antiféministe en littérature, qui vient se surimposer au « prêt-à-penser » de la tradition patriarcale et à ses dispositifs rebattus.

---

<sup>32</sup> Abel Posse, *Biblioteca esencial*, Buenos Aires, Emecé, 1991, p. 174-175.

Le volume 5<sup>33</sup>, consacré à la production du XIX<sup>e</sup> siècle et à l'histoire de l'autonomisation du champ, témoigne par exemple d'un processus d'effacement des autrices qui avaient pourtant intégré le « canon » dans les précédentes histoires littéraires et qui étaient vouées à passer à la postérité comme étant des « précurseuses ».

Le volume 11<sup>34</sup>, qui s'attache quant à lui à la production contemporaine, prétend s'assigner explicitement comme objectif de mettre l'accent sur la production littéraire des femmes, voulant prendre acte de l'« émergence » de la littérature des femmes dans les années quatre-vingts – production qui n'en finit donc jamais de « naître », puisque Ricardo Rojas datait déjà son émergence des années quatre-vingts du siècle précédent.

Mais, derrière la fausse déclaration d'intention d'inclusion des femmes, se cache un véritable « effet d'annonce », et la promesse d'intégration des femmes mise en avant reste lettre morte. Le pourcentage de femmes, qu'il s'agisse d'autrices ou de critiques, ne dépasse pas en effet les 25 % – chiffre qui apparaît bien dérisoire si on prend en considération le fait qu'il s'agit d'un volume présenté comme étant centré sur la production des femmes et appliquant une politique de « [...] discrimination positive similaire à celle qui oblige à inclure un certain nombre de femmes dans les lieux de pouvoir »<sup>35</sup>.

De plus, même si l'histoire littéraire de Noé Jitrik ne peut plus ignorer la présence des femmes en littérature, l'inclusion des autrices contemporaines répond cependant à certaines normes<sup>36</sup>. L'analyse de leurs œuvres est tout d'abord reléguée au dernier chapitre au titre lourd de sens, « Marges », qu'elles partagent avec la littérature jeunesse. L'évaluation de leurs écrits reconduit par ailleurs une artificielle homogénéisation du discours des autrices dont les productions singulières sont ramenées à un idéal-type du texte dit *feminin* qui serait caractérisé par un certain nombre de traits stylistiques (entre autres, la spontanéité et l'écriture du fragmentaire) et thématiques (le désir, le corps) posés comme invariants et liés à la nature différentielle de leur sexe. Ainsi María Rosa Lojo, dans un article qui s'intéresse à la production contemporaine des femmes, intitulé « Pasos nuevos en

<sup>33</sup> Alfredo Rubione (Dir.), *Historia crítica de la literatura argentina. Volumen 5: La crisis de las formas*, Buenos Aires, Emecé, 2006.

<sup>34</sup> Elsa Drucaroff (Dir.), *Historia crítica de la literatura argentina. Volumen 11: La narración gana la partida*, Buenos Aires, Emecé, 2000.

<sup>35</sup> Elsa Drucaroff, « Introducción: La narración gana la partida », en Elsa Drucaroff (Dir.), *Historia crítica de la literatura argentina. Volumen 11: La narración gana la partida, op. cit.*, p. 13. [Nous traduisons].

<sup>36</sup> Voir : Martine Reid, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010, p. 103-104.

espacios habituales »<sup>37</sup>, ne propose pas une intégration des productrices à titre individuel ni au titre des innovations formelles que leurs œuvres soutiendraient –comme il en va pour la production des hommes– mais plutôt une appréhension collective qui se justifierait par « la différence *féminine* » en écriture ; argument qui contribue largement à maintenir les œuvres des autrices dans une altérité synonyme d'infériorité et de subordination.

Dans ce même tome, la coordinatrice du volume, Elsa Drucaroff, dans un article intitulé, en réponse à l'article de María Rosa Lojo, « Pasos nuevos en espacios diferentes », revient sur les différents processus qui soutiennent aujourd'hui la marginalisation des femmes du canon et leur relégation à « l'écriture de la différence *féminine* », afin de dénoncer l'opération à laquelle le volume, qu'elle coordonne par ailleurs, contribue. La critique fait ainsi par là-même montre de l'ambivalence et de la perniciosité qui caractérise le processus paradoxal d'inclusion/exclusion des autrices argentines au début du XXI<sup>e</sup> siècle :

Warschaver es una desconocida y sus libros no están en librerías ni bibliotecas. Los premios y la consagración internacional de Gorodischer no bastan para que su obra se lea en las cátedras de literatura argentina. Dos textos de Steimberg poco representativos de su literatura adquirieron cierta difusión gracias a dos concursos de editoriales poderosas, pero su obra, en lo fundamental, permanece en la sombra. Uhart está empezando a disfrutar ahora el interés de la crítica académica, a casi cuarenta años de haber comenzado a publicar. Shua todavía paga la cuenta que le pasa esa crítica por haber tenido algunos éxitos de mercado y cierta fama mediática. Mientras tanto, otras escritoras continúan buscando, casi siempre invisibles, siempre obstinadas, de qué modo decir, de qué modos hacerse escuchar en una cultura que insiste en creer que no importa que más de la mitad de su gente sea diferente, que se arregla muy bien en su certeza de lo mismo, en su convicción de que nada asombroso pueden tener las mujeres para decir, nada que el privilegiado cincuenta por ciento de la humanidad no haya pensado previamente<sup>38</sup>.

Au-delà de la très canonique histoire littéraire de Noé Jitrik, dans l'anthologie *McOndo*, emblématique de l'avènement d'une littérature postmoderne qui fraye avec la logique de marché et avec l'apolitisme néolibéral, les autrices ne connaissent pas un sort différent. Dans l'introduction qui fait office de manifeste pour une nouvelle littérature en

<sup>37</sup> María Rosa Lojo, « Pasos nuevos en espacios habituales », en Elsa Drucaroff (Dir.), *Historia crítica de la literatura argentina. Volumen 11: La narración gana la partida, op. cit.*, p. 19-48.

<sup>38</sup> Elsa Drucaroff, « Pasos nuevos en espacios diferentes », en Elsa Drucaroff (Dir.), *Historia crítica de la literatura argentina. Volumen 11: La narración gana la partida, op. cit.*, p. 486.

Amérique Latine, Alberto Fuguet et Sergio Gómez annoncent une volonté explicite d'aller au-delà des auteurs légitimés par l'institution littéraire. Les compilateurs excluent pourtant totalement la production des autrices de l'anthologie, exclusivement masculine. Dans le prologue, ils se justifient, en ces termes, de l'absence totale de femmes dans la sélection qu'ils proposent :

Estamos conscientes de la ausencia femenina en el libro. ¿Por qué? Quizás esto se debe al desconocimiento de los editores y a los pocos libros de escritoras hispanoamericanas que recibimos. De todas maneras, dejamos constancia que en ningún momento pensamos en la ley de las compensaciones sólo para no quedar mal con nadie<sup>39</sup>.

On retrouve tout d'abord un argument classique –l'absence d'autrices du recueil s'expliquerait par l'inexistence d'une réelle production des femmes– qui a servi de longue date à marginaliser les autrices en leur refusant l'accès au lieu de mémoire de l'art. Mais force est de constater qu'ici l'exclusion est en outre pleinement assumée et même érigée en gage de qualité du recueil puisqu'elle témoignerait de l'intégrité et du caractère subversif de l'entreprise des compilateurs, qui n'auraient pas cédé à la discrimination positive ou autre stratégie de quota « littérairement correcte ».

La protestation masculiniste contemporaine dans la République des Lettres fait ainsi mine de faire peau neuve en faisant passer le discours réactionnaire pour de l'insoumission et les revendications féministes pour de la pensée officielle. Les faux subversifs rejouent ainsi la question de l'autonomie du champ vis-à-vis des impositions politiques pour conserver les privilèges *masculins* dans le champ littéraire. Ces discours attestent d'une nouvelle forme de violence réactionnaire et cynique, véhiculée par les nouveaux héros de l'anticonformisme, les penseurs iconoclastes, nostalgiques de l'« entre-homme » et revanchards, qui nient l'existence d'une économie de la valeur littéraire sexuellement marquée et contestent la légitimité des opprimées à combattre l'oppression.

Ignorant l'entrave des faits, nombreux sont ceux qui s'empresent aujourd'hui par ailleurs de proclamer l'égalité des sexes dans le champ littéraire en insistant, à l'image de Mempo Giardinelli, sur le fait que plus de la moitié des œuvres de fiction publiées en Argentine seraient aujourd'hui écrites par des femmes<sup>40</sup>. Les tenants de ce que Christine Delphy nomme « le mythe de l'égalité déjà-là » –qui voudraient signer la

---

<sup>39</sup> Alberto Fuguet y Sergio Gómez (Eds.), *McOndo*, Barcelona, Mondadori, 1996, p. 19.

<sup>40</sup> Mempo Giardinelli, « Un manifiesto por la lectura », *La Nación*, 29 de octubre de 1997.



fin d'une révolution qui n'a jamais vraiment eu lieu— vont jusqu'à brandir la menace du « péril femme » en littérature. Au-delà de la fausse symétrie, qui cherche à donner l'illusion que les inégalités auraient disparu, se produit en effet un phénomène de retournement du réel quand les critiques diffusent la croyance selon laquelle les privilèges accordés aux femmes créeraient, en matière d'accès au champ littéraire, des inégalités à l'encontre des hommes. Des suppléments littéraires, allant dans ce sens, titrent ainsi : « Elles, les plus lues »<sup>41</sup>. Critiques et auteurs, adoptant une position victimaire, annoncent que les femmes auraient pris le pouvoir en littérature et dénoncent la « féminisation du champ », rendue responsable de la « crise de la masculinité littéraire ».

Le critique littéraire Roka Valbuena, dans un article paru dans les pages culturelles de la revue *Crítica de la Argentina*, intitulé « La mystérieuse société des intellectuelles rebelles »<sup>42</sup>, illustre parfaitement ce nouveau discours antiféministe. Le critique nie tout d'abord l'exclusion des femmes du champ parlant de « supposé establishment machiste » dans le champ littéraire et arguant que « [...] personne n'a[urait] encore fait le compte de la quantité de testicules présents dans l'espace culturel ». Se plaignant d'être « [...] victime d'une overdose de lecture féminine » et confessant « [...] aspirer à redevenir rapidement un homosexué littéraire », il évoque par ailleurs le spectre de l'indifférenciation ainsi que la menace de l'exclusion des hommes du champ par les autrices « castratrices » et leur « programme anti-mâle » qui voudraient imposer une « culture sans parties génitales »<sup>43</sup>. Nouveau retournement du réel quand la nouvelle génération d'autrices, clairement convaincues de féminisme, fait par ailleurs l'objet d'un « procès en communautarisme », très en vogue dans la critique antiféministe. Valbuena ne manque pas en effet d'accuser les écrivaines de corporatisme de sexe, vilipendant la revendication identitaire quand celle-ci ne cadre pas avec le modèle de l'artiste viril et invisibilisant au passage l'esprit de corps masculiniste qui a historiquement présidé à la hiérarchisation du champ.

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, l'on retrouve donc en Argentine un phénomène qu'on observe avec une certaine constance dans la République mondiale des Lettres : l'exclusion des femmes et la forclusion violente du *fémnin* —et aujourd'hui du *fémnisme*— érigés en dehors constitutif du champ, en « hors-champ », qui assure la clôture de l'espace intelligible du champ littéraire. Cette généalogie des pratiques et discours masculinistes et antiféministes en littérature, rapidement esquissée, vient ainsi questionner l'universalisme abstrait qui a

<sup>41</sup> Silvina Schuchner, « Ellas, las más leídas », *Clarín*, 19 de septiembre de 2006.

<sup>42</sup> Roka Valbuena, « La misteriosa sociedad de las intelectuales rebeldonas », *Crítica de la Argentina*, 29 de julio de 2009, p. 24.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 25. [Nous traduisons].

historiquement invisibilisé la fonction structurante de la violence symbolique dans la construction du républicanisme et de la citoyenneté littéraire et qui informe encore aujourd'hui, selon d'autres modalités, le fonctionnement réel de son économie spécifique.

### Bibliographie

Alberdi, Juan Bautista, *Bases y puntos de partida para la organización política de la República Argentina*, Buenos Aires, Talleres Gráficos L.J. Rosso, 1852-1928.

Arrieta, Rafael Alberto, *Historia de la literatura argentina*. Tomo III. Las letras en la segunda mitad del siglo XIX, Buenos Aires, Peuser, 1959.

Bourcier, Marie-Hélène, *Queer Zones/3*. Identités, cultures, politiques, Paris, Éditions Amsterdam, 2011.

Coquillat, Michelle, *La poétique du mâle*, Paris, Gallimard, 1982.

Croce, Marcela, *Contorno: izquierda y proyecto cultural*, Buenos Aires, Colihue, 1996.

Drucaroff, Elsa, « Pasos nuevos en espacios diferentes », en Drucaroff, Elsa (Dir.), *Historia crítica de la literatura argentina*. Volumen 11: «La narración gana la partida», Buenos Aires, Emecé, 2000, p. 461-491.

Frederick, Bonnie K., «Borrar al incluir: Las mujeres en la historia de la literatura argentina de Ricardo Rojas», *Feminaria*, Año VIII, N° 15, Noviembre de 1995, p. 34-35.

Fuguet, Alberto y Gómez, Sergio (Eds.), *McOndo*, Barcelona, Mondadori, 1996.

Giardinelli, Mempo, «Un manifiesto por la lectura», *La Nación*, 29 de octubre de 1997.

Gociol, Judith, Bitesnik, Esteban, Ríos, Jorge y Etchemaite, Fabiola, *Más libros para más*. Colecciones del Centro Editor de América Latina, Buenos Aires, Biblioteca Nacional, 2007.

Goldwaser, Nathalie, «Écrire la femme, représenter la nation. La génération de 1837 en Argentine», *ASPECTS*, N° 3, 2009, p. 97-119.

González Lanuza, Eduardo, «Ubicación de Alfonsina», *Sur*, N° 50, 1938, p. 55-57.

*Historia de la literatura argentina*. Tomo 5: «Los contemporáneos», Buenos Aires, CEAL, 1982.

Lojo, María Rosa, «Pasos nuevos en espacios habituales», en Drucaroff, Elsa (Dir.), *Historia crítica de la literatura argentina*. Volumen 11: «La narración gana la partida», Buenos Aires, Emecé, 2000, p. 19-48.

*Los pensadores*, N° 104, 27 de enero de 1925.

*Los pensadores*, N° 105, 10 de febrero de 1925.

*Los pensadores*, N° 106, 24 de febrero de 1925.

Marañón, Gregorio, «Soledad y libertad», *Sur*, N° 31, 1937, p. 60-91.

Masiello, Francine, *Entre civilización y barbarie: Mujeres, Nación y Cultura literaria en la Argentina moderna*, Rosario, Beatriz Viterbo Editora, 1997.

«Parnaso satírico», *Martín Fierro*, Año III, N° 27-28, 10 de mayo de 1926.

Pasternac, Nora, «Las escritoras en la revista *Sur*: un ejercicio de recuperación de la memoria literaria», *Iztapalapa*, Año XXIII, N° 52, enero-junio de 2002, p. 288-301.

Planté, Christine, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Paris, Seuil, 1989.

Posse, Abel, *Biblioteca esencial*, Buenos Aires, Emecé, 1991.

Prieto, Adolfo (Ed.), *Capítulo. La historia de la literatura argentina* 1-59, Buenos Aires, CEAL, 1967-1979.

Reid, Martine, *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010.

Rojas, Ricardo, *Historia de la literatura argentina*. Tomo IV: «Los modernos», Buenos Aires, Losada, 1922-1948.

Romito, Patrizia, *Un silence de mortes. La violence masculine occultée*, Paris, Syllepses, 2006.

Rubione, Alfredo (Dir.), *Historia crítica de la literatura argentina*. Volumen 5: «La crisis de las formas», Buenos Aires, Emecé, 2006.

Schuchner, Silvina, «Ellas, las más leídas», *Clarín*, 19 de septiembre de 2006.

Valbuena, Roka, «La misteriosa sociedad de las intelectuales rebeldonas», *Crítica de la Argentina*, 29 de julio de 2009, p. 24-25.

RÉSUMÉ – À partir de l'exemple du champ littéraire argentin, cet article se propose d'explorer le masculinisme à l'œuvre dans les discours et pratiques institutionnelles qui ont historiquement servi la marginalisation des femmes du canon. Il s'agira d'envisager ce processus en tant que manifestation de la violence symbolique qui participe de l'exclusion des femmes de la citoyenneté littéraire.

MOTS-CLÉS: Genre, Violence symbolique, Champ littéraire, Argentine, Masculinisme.

RESUMEN – A partir del ejemplo del campo literario argentino, este artículo propone enfocarse en el masculinismo que caracteriza los discursos y las prácticas institucionales que sirvieron históricamente la marginalización de las mujeres del canon. Analizaremos este proceso como manifestación de la violencia simbólica que participa de la exclusión de las mujeres de la ciudadanía literaria.

PALABRAS CLAVES: Género, Violencia simbólica, Campo literario, Argentina, Masculinismo.

ABSTRACT – Based on the example of the Argentinian literary field, this paper intends to explore how masculinism operates in discourses and institutional practices that have historically served the marginalization of women outside the canon. We will consider this process as an expression of the symbolic violence which includes the exclusion of women from literary citizenship.

KEYWORDS: Gender, Symbolic violence, Literary field, Argentina, Masculinism.